

Madame et Monsieur les Ministre-Présidents,
Mesdames et Messieurs les Ministres,
Madame la Présidente,
Monsieur l'Administrateur général,
Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Il est d'usage, lorsqu'un responsable politique inaugure un bâtiment comme celui-ci, qu'il vous parle d'architecture, d'innovation ou de modernité. Qu'il félicite celles et ceux qui ont participé à sa conception, à sa réalisation ou à son financement.

Si tout ça est évidemment important, ce n'est pas ce dont j'ai envie de vous parler aujourd'hui. Car si parler de la RTBF est devenu un sport national, parler « à » la RTBF est plus rare.

Mesdames et Messieurs,

Nous vivons une époque singulière. Jamais l'information n'a été aussi abondante. Jamais elle n'a circulé aussi vite. Jamais chacun n'a eu autant de possibilités de s'exprimer, de commenter, de publier ou de réagir.

Et pourtant, jamais autant de citoyens n'ont exprimé le sentiment d'avoir du mal à distinguer l'essentiel de l'accessoire, l'information de l'opinion, le vrai du faux.

Dans cet environnement, la mission d'un média public me paraît plus importante que jamais.

Par ses missions fondamentales d'information et d'éducation permanente, le média public doit contribuer à former des citoyens éclairés. Il doit créer des ponts entre des réalités qui

parfois s'ignorent. Il doit donner à voir une société dans toute sa diversité et dans toutes ses composantes.

Cette mission mérite d'être défendue, elle mérite d'être protégée, elle doit, pour ce faire, être exercée en toute indépendance.

Un média public n'a de valeur que s'il est libre de traiter les sujets qu'il estime importants, de poser les questions qu'il juge utiles et d'exercer son travail sans intervention politique ou syndicale.

Cette indépendance doit être préservée. Mais comme toutes les grandes libertés démocratiques, elle s'accompagne aussi d'une immense responsabilité.

La responsabilité d'être rigoureux. La responsabilité de vérifier. La responsabilité de rectifier parfois. La responsabilité, surtout, de s'adresser à tous les citoyens, quels qu'ils soient, avec respect et sans préjugé.

Un média public n'est ni le média d'une catégorie de la population ni d'une sensibilité particulière. Il ne s'appartient jamais vraiment à lui-même. Il appartient à tous.

À ceux qui vivent à Bruxelles comme à ceux qui vivent à Virton. À ceux qui se reconnaissent dans les choix éditoriaux proposés comme à ceux qui les contestent parfois. À ceux qui votent à gauche. À ceux qui votent au centre. À ceux qui votent à droite.

Sa mission n'est pas de conforter chacun dans ses certitudes. Sa mission est plutôt d'aider chacun à comprendre le monde dans lequel il vit.

Cette mission me paraît d'ailleurs concerner d'autres acteurs de notre démocratie.

(SILENCE)

Les responsables politiques et les journalistes contribuent chacun, à leur manière, au débat démocratique. Leurs rôles sont différents, leurs exigences aussi.

Une démocratie dans laquelle les journalistes ne dérangent plus les responsables politiques n'est pas une démocratie en pleine santé. Une démocratie dans laquelle les responsables politiques n'osent plus exprimer une conviction par crainte de la controverse automatique ne l'est pas davantage.

L'essentiel réside ailleurs. Dans le respect du rôle de chacun. Dans l'acceptation de la contradiction et de la critique réciproque.

(SILENCE)

Parmi les exigences qui incombent à un média public, le pluralisme occupe une place essentielle.

Il ne consiste pas simplement à additionner des opinions différentes ou à compter le temps d'antenne de personnalités politiques de droite ou de gauche.

Le pluralisme, c'est faire vivre un même échange démocratique entre des citoyens qui ne partagent pas toujours le même parcours, les mêmes attentes ou les mêmes convictions. Il consiste à donner la parole à ceux que l'on entend jamais, précisément parce qu'on ne leur donne jamais la parole. Il consiste enfin à rappeler que la démocratie n'est pas l'art de vivre entre personnes d'accord mais l'art de faire société entre personnes qui le sont moins, voire pas du tout.

Mais le pluralisme ne concerne pas seulement l'information. Il concerne aussi la culture. Car la culture est l'un des rares leviers capables de rassembler des personnes qui ne se croiseraient jamais autrement.

Un média public doit donc porter une ambition culturelle forte : celle d'une culture exigeante, mais **jamais** réservée à quelques-uns. Une culture qui fait rire **dans** les studios mais aussi **hors** des studios. Une culture qui rassemble et qui jamais n'exclut.

Le respect du pluralisme est une mission exigeante. Peut-être plus exigeante aujourd'hui qu'hier.

Notre société est plus fragmentée que jamais. Les algorithmes des réseaux sociaux nous enferment souvent dans des univers qui nous ressemblent, et il est alors tentant de ne plus écouter que les personnes qui partagent nos idées ou notre mode de vie.

Le média public doit nous prémunir de cela.

(SILENCE)

Aujourd'hui, nous inaugurons un nouveau siège, de nouveaux bureaux et de nouveaux studios. Ceux d'un média public qui, **justement** financé, a toute sa place dans un paysage médiatique démocratique, pluraliste et concurrentiel. En cela, mes prises de position n'ont **jamais** varié.

Nous le faisons à un moment critique, où le secteur médiatique connaît sans doute l'une des transformations les plus profondes de son histoire.

Les usages évoluent à une vitesse folle. Les audiences se fragmentent. Les recettes publicitaires s'amenuisent. L'accès à la culture, au divertissement, au sport, et je le crains bientôt à l'information, est de plus en plus largement contrôlé par quelques plateformes mondiales dont la puissance économique et technologique dépasse celle des acteurs traditionnels.

Face à ces bouleversements, ni le repli, ni le conservatisme, ni le statu-quo ne sont des stratégies envisageables.

Nos médias doivent continuer à innover, mais aussi à renforcer leurs coopérations, à mutualiser certaines forces et à construire ensemble et en bonne intelligence, les conditions de leur compétitivité dans un environnement devenu mondial.

Dans ce contexte, le service public **doit** être un moteur. Un moteur de rassemblement des forces locales, tout en respectant les missions et les objectifs de chacun.

Cette exigence est d'autant plus légitime que chaque euro public compte et que les citoyens attendent de leurs institutions qu'elles fassent preuve de sobriété et de responsabilité dans l'utilisation des moyens qui leur sont confiés.

À l'heure où plusieurs acteurs de l'audiovisuel public se retrouvent désormais voisins, dans des bâtiments flambants neufs à quelques dizaines de mètres les uns des autres, il est naturel d'exiger l'exploration de toutes les synergies pertinentes lorsqu'elles permettent de renforcer l'efficacité de l'action publique sans rien sacrifier des missions et des identités propres.

Au moment où la puissance croissante des grandes plateformes soulève de nombreuses inquiétudes, le rôle d'un média public qui innove, qui s'adapte, qui favorise les rapprochements, qui stimule notre économie et qui contribue à l'excellence de son écosystème, tout en assurant un climat de saine concurrence, est plus important que jamais.

C'est ça que ce nouveau site doit incarner : non pas la modernité comme symbole, mais l'excellence, la collaboration et la défense du pluralisme comme exigences.

Et cette conviction, j'insiste, que la confiance des citoyens ne s'obtient jamais qu'en s'adressant à chacun d'eux, qu'en considérant chacun d'eux, qu'en respectant chacun d'eux.

(SILENCE)

Avant de clôturer, permettez-moi, en ce moment tourné vers l'avenir, de jeter un regard en arrière.

Si nous pouvons aujourd'hui envisager l'avenir de notre média public avec confiance, c'est, en partie, grâce à Jean-Paul Philippot. Durant 25 années à la tête de la RTBF, il a accompagné les profondes transformations du secteur et pris des décisions parfois difficiles, mais toujours guidées par une vision claire de sa mission.

Au fil des années, j'ai appris à connaître un dirigeant profondément attaché à son institution, exigeant et soucieux de faire progresser son entreprise.

Nos responsabilités ne sont pas les mêmes, nos analyses n'ont pas toujours convergé, nos points de vue non plus, mais j'ai toujours trouvé en lui un interlocuteur sérieux et respectueux. Je sais pouvoir compter sur son investissement intact jusqu'à la dernière seconde de son mandat.

Au moment où la RTBF se prépare à écrire une nouvelle page de son histoire, je tenais à le remercier pour son engagement au service du média public et de la Belgique francophone au cours de ces 25 dernières années.

(SILENCE)

Aujourd'hui, un chantier s'achève, mais un autre commence : celui pour la RTBF d'être le rassembleur de toutes les sensibilités

et de toutes les forces pour que vive encore longtemps la richesse de notre écosystème médiatique.

À toutes celles et tous ceux qui feront vivre ces lieux au quotidien, je souhaite beaucoup de bonheur dans ce nouveau Media Square.

Je vous remercie.